

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2358. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
30
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL



LE GÉNÉRAL EST REPRÉSENTÉ ICI PASSANT UNE REVUE DEVANT VERDUN

Colonel en août 1914, divisionnaire en avril 1915, le général Pétain se distingua particulièrement le 9 mai, en Artois. En septembre, il prend part à l'offensive de Champagne, et, le 26 février 1916, cinq jours après l'attaque de Verdun, il est appelé au commandement

de la place, qu'il sauve de la ruée allemande. Depuis le 2 avril dernier, le général commandait le groupe des armées du centre. Il a été nommé hier, en Conseil des ministres, chef d'état-major général. Cette décision le place au premier rang de la hiérarchie militaire.

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN

est nommé chef d'état-major général au ministère de la Guerre

Les ministres ont tenu, hier après-midi, un conseil exceptionnel à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

A l'issue de cette réunion, la note suivante a été communiquée :

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le Conseil des ministres a décidé de rétablir le poste de chef d'état-major général au ministère de la Guerre.

Ce poste sera confié au général Pétain.

Nous pouvons ajouter qu'il était fortement question de cette nomination depuis quelques jours, c'est-à-dire depuis l'offensive du 16 avril, où les opérations de la partie Est de notre front d'attaque en Champagne, préparées avec une sûreté de vue et une méthode remarquables, par le général Pétain, avaient donné le maximum de résultats pour le minimum de pertes.

Samedi, au lendemain de la réunion de la commission de l'armée au Palais-Bourbon, où furent entendus M. Poincaré, ministre de la Guerre, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État du Service de santé, et à l'issue de laquelle M. Dalbiez annonçait son intention d'interroger « sur la conduite des récentes opérations militaires » — une interpellation qui semblait viser particulièrement les opérations d'offensive du 16 avril, pour la partie Ouest de notre front d'attaque — M. Ribot, Président du Conseil, avait conféré à ce sujet avec le Président de la République et avec ceux de ses collègues qui composent le comité de guerre. Dans la soirée, il avait eu un entretien avec le général Nivelle, commandant en chef, qu'il avait fait appeler.

On s'attendait donc à une modification dans la forme du haut commandement.

Le rétablissement du chef d'état-major général avait d'ailleurs été proposé par le général Lyautay lors de son passage au ministère de la Guerre.

La désignation du général Pétain comme chef d'état-major est un acte gouvernemental de la plus haute importance, et dont on ne peut augurer que de très heureux résultats. Ce chef de premier ordre, aussi supérieur par le talent que par le caractère, assumera la tâche de conseiller et d'assister le gouvernement pour la résolution de tous les problèmes que pose la direction d'une guerre si vaste et si complexe, le quartier général étant chargé de l'exécution, fort complexe elle-même, car elle comporte non seulement les opérations proprement dites, mais toutes les mesures d'organisation, de ravitaillement et d'évacuation qui sont les conditions indispensables de leur succès.

Que la direction de la guerre appartienne au gouvernement, c'est un point sur lequel l'accord est fait depuis longtemps. Le nouveau décret lui donne les moyens d'exercer cette direction, de la rendre effective, après examen de la situation sur tous les fronts et d'accord avec les puissances alliées.

UNE CARRIÈRE EXCEPTIONNELLE

Avant que la décision prise hier par le gouvernement ne fût placée au tout premier plan de la hiérarchie militaire, le général Pétain occupait déjà la place la plus brillante parmi les chefs dont la guerre avait révélé la valeur.

Né le 24 avril 1856, à Cauchy-la-Tour (Pas-de-Calais) entré à l'école de Saint-Cyr en 1876, il était promu lieutenant en 1883, capitaine en 1890, chef de bataillon en 1900 et colonel en 1910.

Breveté en 1890, il fut chargé en 1898 d'un cours de tactique appliquée d'infanterie à l'école supérieure de Guerre. Il enseigna dès cette époque à ses élèves, dont certains sont généraux aujourd'hui, entre autres le général Brialmont, qui commande un corps d'armée, l'art de la guerre qu'il devait appliquer brillamment au cours de nombreuses opérations qu'il dirigea.

La mobilisation le trouva, en août 1914,

colonel, commandant dans le Nord un régiment d'infanterie. Dès le début, le colonel Pétain commande une brigade. Au cours des premières opérations il accomplit avec succès les missions qui lui sont confiées. Aussi, le 30 août 1914, est-il nommé général de brigade; il commande une division d'infanterie et reçoit la rosette de la Légion d'honneur, le 6 octobre suivant, avec cette citation :

« Officier général de la plus grande valeur, qui, dans les circonstances actuelles, se distingue par des qualités de premier ordre; remarquable par sa bravoure, son calme au feu, l'exemple qu'il donne à ses hommes du mépris du danger; a au plus haut degré le sentiment du devoir. »

Le 20 avril 1915, le général Pétain reçoit les étoiles de divisionnaire et prend le commandement d'un corps d'armée à la tête duquel il participe, le 9 mai, à l'offensive d'Artois.

Ses troupes se comportent merveilleusement dans l'attaque de Carency et le haut commandement le reconnaît, en même temps que la maîtrise de leur chef, en conférant au général Pétain la croix de commandeur de la Légion d'honneur avec ce motif :

« A organisé avec une remarquable méthode l'attaque d'une position allemande, qu'il a ensuite dirigée avec une extrême énergie, obtenant des troupes sous ses ordres le plus magnifique élan. »

En septembre 1915, le général Pétain prend part à l'offensive de Champagne. Mais c'est surtout à Verdun où il est appelé, le 26 février 1916, au commandement des troupes de défense, qu'il se révèle comme un chef hors pair.

On se souvient des combats furieux dont la région de Verdun fut pendant sept mois le théâtre. Après l'attaque du 22 février, menée avec une violence inouïe et des sacrifices d'hommes inimaginables, les armées du kronprinz ont réussi à prendre un avantage inquiétant pour la sécurité de notre front. Pour rétablir la situation, il faut un chef énergique, inspirant confiance à ses hommes. Sur la proposition du général de Castelnau, le général Pétain se voit confier cette tâche. C'est alors que, nommé au commandement des troupes de défense, il entreprend de faire reculer un ennemi appuyé par un matériel formidable et stimulé par ses premiers succès. Et il y parvient.

Le général Pétain n'a quitté Verdun qu'après avoir mis notre capitale de l'Est en complète sécurité.

Le gouvernement de la République l'avait élevé, le 27 avril 1916, à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avec cette citation :

« Officier général de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne, n'a cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires. Grâce à son calme, à sa fermeté et à l'habileté de ses dispositions, a su rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous. A ainsi rendu les plus éminents services. »

Depuis le 2 avril dernier, le général Pétain dirige le groupe d'armées du centre, à la tête duquel il a succédé au général de Langle de Cary.

Au cours de la dernière offensive, les opérations dirigées par le général Pétain ont donné, suivant l'habitude, les meilleurs résultats.

Un mot de fantassin pour finir. Le général Pétain inspire aux hommes une confiance sans limite. Quand il a préparé une offensive, selon sa méthode et sous sa surveillance, une phrase court dans les tranchées, d'où il va falloir bondir vers les lignes ennemies : « On peut y aller. C'est de l'ouvrage à Pétain. »

UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL ALEXEIEF

L'ARMÉE RUSSE va prendre l'offensive

LONDRES, 29 avril. — Le général sir Douglas Haig a télégraphié au général Alexeïef ses félicitations au sujet de sa nomination comme généralissime des armées russes.

« Nous attendons avec confiance les prochains triomphes de l'armée russe, sous votre habile commandement. Nous vous demandons de donner à tous les rangs des unités sous vos ordres l'assurance de la ferme détermination des armées britanniques de faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'aider nos camarades russes à battre notre commun ennemi. »

Le général Alexeïef a répondu, disant que « l'armée russe ne faillira pas à son devoir vis-à-vis de ses vaillants alliés et leur rendra toute l'aide qui est en son pouvoir en prenant l'offensive aussitôt que les conditions climatiques le permettront ».

LA TURQUIE SE PLAINT que ses alliés l'abandonnent

ROME, 29 avril. — Il ressort de renseignements parvenus ici de source allemande, par la Suisse, que Talaat pacha n'a pas reçu, en Allemagne et en Autriche, l'accueil favorable qu'il escomptait.

C'est avec une grande réserve qu'on a écouté ses doléances sur l'abandon où les empires du centre laissent la Turquie, au moment où Russes et Anglais envahissent ses provinces, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique.

Les récriminations du grand vizir ont été marquées d'incidents significatifs à la suite desquels furent mis en circulation, à Constantinople, des bruits de paix séparée.

En tout cas, il ne semble pas que, malgré la nouvelle qui a couru de l'envoi en Turquie de Mackensen, les alliés de la Porte soient disposés à lui livrer les troupes ottomanes qui combattent hors des frontières, encore moins à lui envoyer leurs propres contingents.

Talaat pacha était du reste mal choisi pour une mission de ce genre, en Allemagne surtout, car il n'a jamais joué à Berlin d'une grande faveur, ses idées ayant souvent heurté celles de la chancellerie allemande.

Les Anglais repoussent toutes les contre-attaques et progressent encore

SUCCÈS FRANÇAIS AU NORD DE REIMS

Après le premier assaut qui a livré aux troupes britanniques d'importantes positions au nord de la Scarpe, les contre-attaques de l'ennemi se sont prononcées. Nos alliés les ont attendues de pied ferme et, malgré leur violence, les ont partout brisées, remportant par cette belle résistance une seconde victoire. Ce n'est pas un mince mérite, en effet, que de se maintenir en des tranchées bouleversées qu'on a eu tout juste le temps de munir de parapets improvisés, d'y amener en hâte les mitrailleuses et d'y repousser un assaut quand le tumulte de l'attaque vient à peine de s'éteindre.

Le principal effort de l'ennemi a porté sur l'extrême aile gauche, au nord d'Arleux-en-Gohelle. Les positions dont les Anglais se sont emparés en cette région, le long du chemin d'Arleux à Méricourt, sont très importantes en effet, parce qu'elles menacent de débordement la ligne d'Avion-Méricourt, dernière ligne de défense des Allemands au sud de Lens. Elles restent solidement au pouvoir de nos alliés qui, d'autre part, ont réalisé une nouvelle progression au nord de Gavrelle et Oppy; le système de tranchées qui couvrait ce village au sud a été enlevé sur une longueur de 1.500 mètres, malgré la vive résistance de l'ennemi.

L'échec a paru si grave au commandement ennemi que, pour le couvrir, il a cru devoir superposer deux mensonges. Le premier est de prétendre que l'attaque s'est développée à la fois au nord et au sud de la Scarpe; le second, d'attribuer aux Anglais l'intention de rompre la ligne allemande, qui aurait tenu bon.

Rien de nouveau en cela; lors de l'attaque précédente, qui n'avait intéressé que les secteurs du sud de la Scarpe, les Allemands avaient également inventé, par une inexactitude inverse, des attaques au nord; et chacune de nos offensives, grandes ou petites, est toujours qualifiée par eux d'offensive de rupture. Ces allégations se réfutent d'elles-mêmes, mais elles ont fourni au rédacteur de la dépêche officielle quelques lignes emphatiques où se dissimule l'aveu de la perte d'un village : « Notre ligne, à l'exception d'Arleux-en-Gohelle, est de nouveau en notre possession. »

Sur notre front, des opérations bien menées nous ont permis d'améliorer notablement nos positions autour de Courcy, au sud du fort de Brimont; 200 prisonniers sont restés entre nos mains. La lutte d'artillerie a été assez active entre Prunay et Auberive; c'est là un des fronts où notre récente offensive a obtenu, malgré la difficulté du terrain, son plus brillant succès, sous la direction d'un chef éminent dont ce n'était pas le premier titre de gloire.

Jean VILLARS.

René Doumer disparu

Mort de l'aviateur suisse Parmelin



CAP. R. DOUMER PARMELIN

Le capitaine René Doumer, un de nos « as » les plus brillants, fils de M. Paul Doumer, sénateur de la Corse, ancien président du Conseil, vient de tomber, au cours d'un combat aérien, dans les lignes ennemies.

On n'a pu savoir, jusqu'à présent, en quel état le vaillant aviateur a été pris par les Allemands. On ne saurait d'ailleurs tarder à l'apprendre, car le roi d'Espagne a prévenu, hier matin, par dépêche, M. Paul Doumer qu'il chargeait son ambassadeur d'obtenir des renseignements immédiats.

Le capitaine Doumer était pilote depuis février 1916. Il avait successivement sept avions ennemis. Sa dernière victoire date du 2 avril dernier.

D'autre part, une dépêche de Genève nous apprend que l'aviateur genevois Parmelin, chef d'un centre d'aviation en Italie, s'est tué accidentellement.

Parmelin, qui était très connu dans le monde aéronautique, avait survolé le mont Blanc.

Nouvelle fermeture de la frontière germano-suisse

ZURICH, 29 avril. — Depuis quelques jours la frontière entre la Suisse et l'Allemagne est fermée, même les journaux sont retenus.

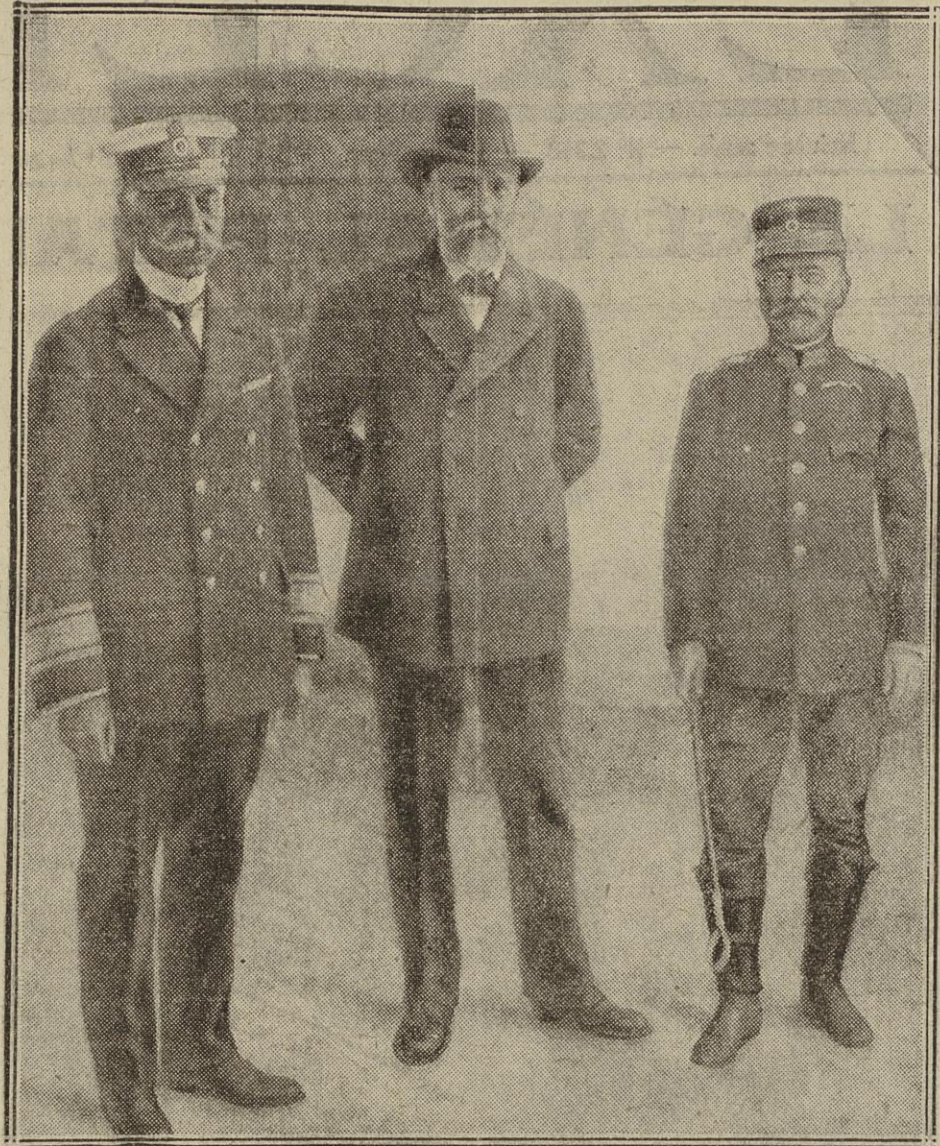
La correspondance et les voyageurs sont tenus en quarantaine par les autorités allemandes dans les villes frontalières.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

EN GRÈCE

A LA VEILLE DE GRAVES ÉVÉNEMENTS

Mobilisation des 20.000 réservistes venizelistes de Crète



LES TROIS CHEFS DU GOUVERNEMENT GREC DE SALONIQUE

De gauche à droite : l'amiral Coundouriotis, M. Venizelos et le général Danglis

La nouvelle de la mobilisation des réservistes venizelistes de toutes armes, en Crète, mobilisation qui donnera à l'armée du gouvernement national un nouveau contingent de 20.000 hommes, a provoqué une vive émotion à Athènes.

Le cabinet Lambros, qui n'a plus aucun programme précis, tient encore quelques réunions; mais il se rend compte qu'il ne peut avoir aucune influence sur les événements qui se préparent.

Des troubles sont à craindre, car l'entourage du roi Constantin complète et cherche à provoquer un mouvement contre les venizelistes, analogue à celui qui eut lieu en décembre dernier.

L'argent allemand coule à flots

A Berlin, on s'attend à une action imminente des Alliés et l'on cherche dès à présent à préparer l'opinion, afin d'atténuer autant que possible l'importance de l'échec — qui ne peut plus beaucoup tarder — de la politique allemande en Grèce.

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le général Sarrail serait en possession d'un mandat secret émanant du gouvernement français, lui enjoignant d'arrêter le roi Constantin dès qu'il aurait entre les mains la preuve des menées royalistes contre l'Entente.

Toujours d'après le même journal, le bruit aurait couru que les troupes françaises auraient arrêté le souverain et que ce dernier serait sur le point d'être envoyé en France.

Après le Sénat la Chambre américaine vote la conscription

UNE ARMÉE DE 500.000 HOMMES

WASHINGTON, 29 avril. — La Chambre des représentants a adopté par 397 voix contre 24 le projet de service militaire.

Le bill prévoit la levée de 500.000 hommes qui seront envoyés en Europe au moment opportun.

Miss Rankin n'a pas voté le projet. Le projet fut adopté par 81 voix contre 8 par le Sénat.

Le Sénat a en outre adopté par 56 voix contre 31 le projet que la Chambre, pour sa part, a rejeté hier, autorisant M. Roosevelt à recruter quatre divisions pour le service en France.

WASHINGTON, 29 avril. — Après avoir voté la loi concernant le service militaire, la Chambre et le Sénat vont chercher à se mettre d'accord sur les points de détail importants pour lesquels ils sont encore divisés.

La Chambre a, en effet, voté l'âge de 21 à 40 ans pour le service militaire, tandis que le Sénat adoptait l'âge de 21 à 27 ans, et, d'autre part, le Sénat a fixé la solde mensuelle à 20 dollars, alors que la Chambre la fixait à 30 dollars.

La solde actuelle est de 15 dollars.

WASHINGTON, 29 avril. — Le ministère de la Guerre vient de publier l'ordre de l'entrée immédiate en service actif de tous les officiers de réserve : infanterie, cavalerie, artillerie de campagne et artillerie côtière.

Les déserteurs seront livrés aux Alliés

WASHINGTON, 29 avril. — Le président de la commission judiciaire de la Chambre a annoncé à la commission qu'il déposerait incessamment une loi qui permettrait de rechercher les citoyens des pays alliés mobilisables et de les remettre à leurs gouvernements respectifs.

Le « Vaterland » sera réparé à Liverpool

NEW-YORK, 29 avril. — Le département de la marine a décidé d'effectuer les réparations nécessaires sur le *Vaterland*, interné dans le port, mais, en raison des dimensions énormes du paquebot, l'autorisation sera accordée de le mener aux chantiers navals de Liverpool où se feront les travaux. Deux mille ouvriers mécaniciens l'accompagneront pour aider les ateliers britanniques. (Radio.)

On dément que le Chili déclare la guerre à la Bolivie

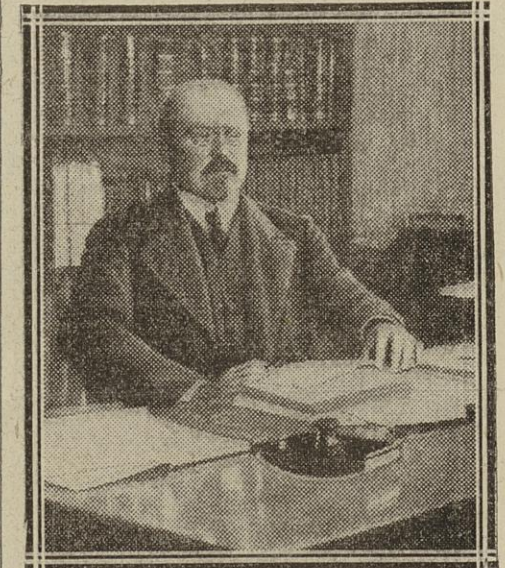
De source officielle, nous sommes autorisés à démentir formellement la nouvelle publiée à Paris, d'après un télégramme de Londres, suivant laquelle le Chili serait disposé à déclarer la guerre à la Bolivie si cette dernière refuse de lui céder la province de Tarija.

“L'intérêt de la Suède serait de se ranger du côté de l'Entente”

UN DISCOURS DE M. ADELSWARD

STOCKHOLM, 29 avril. — Le *Dagens Nyheter* annonce que M. Adelsward a prononcé à Västervik un grand discours où il a répondu aux calomnies dont il a été l'objet dans une certaine partie du Parlement et de la presse suédoise, et dénoncé la germanophilie systématique du ministre Hammarström.

Il a déclaré : « Nous n'avons jamais proposé l'entrée en guerre aux côtés de l'Angleterre. Tout ce que nous avons réclamé, c'est une neu-



M. A.-T. ADELSWARD

tralité impartiale. Pourtant, si l'on veut bien envisager la situation avec sang-froid et tenir compte des difficultés croissantes avec lesquelles nous nous trouvons aux prises, et qui ne pourront que s'aggraver en raison de l'entrée en guerre des États-Unis, on est obligé de reconnaître que ce serait le véritable intérêt de la Suède de répondre à l'appel adressé par le président Wilson aux États neutres et de se ranger du côté de l'Entente.

« Ainsi se trouveraient sauvegardés nos intérêts matériels, en même temps que nous contribuons à réaliser les buts idéaux de la guerre mondiale : liberté des peuples, justice, paix durable ! »

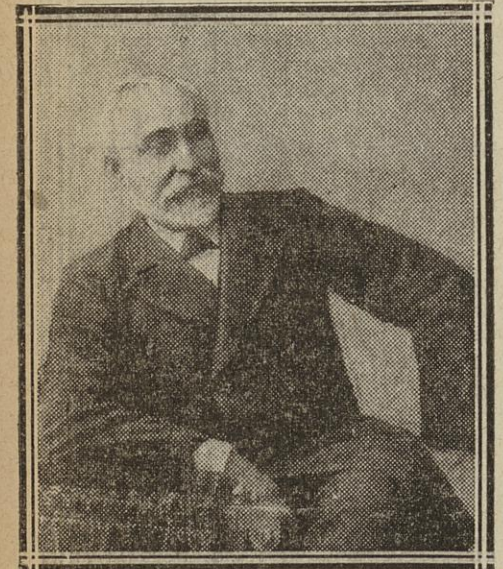
ROME, 29 avril. — Le baron de Bildt, ministre de Suède à Rome, vient de faire à un rédacteur du *Giornale d'Italia* d'importantes déclarations au sujet de la situation politique en Suède.

« L'opinion suédoise, a-t-il dit, est favorable à la cause des Alliés. Notre peuple est de cœur avec la France et l'Angleterre qui lui apparaissent comme de grandes nations qui défendent, contre le militarisme allemand, la cause du droit. »

EN ESPAGNE

Le discours tant attendu de M. Maura

MADRID, 29 avril. — Le discours de M. Maura était attendu avec une grande anxiété. Deux heures avant le moment fixé, la Plaza-de-Toros était occupée par plus de vingt mille personnes. Plusieurs points de l'amphithéâtre étaient décorés de drapeaux et d'écriteaux où on lisait : « Vive l'Espagne ! Vive le roi ! » Un autre écriteau disait : « Aucun pouvoir humain ne pourra



M. MAURA

raire fléchir la neutralité et, plutôt qu'obéir, il sera destitué, mille fois, avec l'approbation de la nation entière. »

M. Maura, dans son discours, a déclaré que l'Espagne devait continuer à se tenir dans une neutralité absolue et qu'elle devra s'inspirer, pour sa politique internationale d'après-guerre, du rapprochement avec les puissances occidentales.

Le nouvel ambassadeur de Russie à Madrid

STOCKHOLM, 29 avril. — On dit que M. Nekhoudov, qui fut longtemps conseiller d'ambassade à Paris, serait nommé ambassadeur de Russie à Madrid. (Radio.)

Journal d'un neutre

PAR

ABEL HERMANT

Je ne suis pas de Porrentruy : Non licet omnibus. Je n'en suis pas, je le regrette; mais je ne peux me faire à cet égard aucune illusion. Tout homme actuellement en vie sait inexorablement la date, l'heure et le point de sa naissance. Telle est la rigueur de l'état civil ! Tel est le progrès. Il trace autour de la terre (dirait Alfred de Vigny) un chemin triste et droit.

Sept villes se disputent l'honneur d'avoir été le berceau d'Homère. Nulle cité, nul village d'Helvétie ne dispute à la localité où Schanzli a vu le jour un honneur que nos arrière-neveux estimeront sans doute médiocre, mais qui est à mes yeux, on le conçoit, de la plus haute importance !

Or, cette localité est autre que Porrentruy. Je ne suis pas de Porrentruy.

Et je le regrette !

Pourquoi ?

Parce que j'aurais souhaité que ma ville natale fût celle qu'ont insensiblement survolé les avions boches ! Parce que j'aurais souhaité que mon logis paternel, mon asile héréditaire fût celui où ils ont fait pleuvoir leurs bombes et dont ils ont crevé le toit !

Ne me dérobe pas, ami lecteur, les signes de ton étonnement. Ma perspicacité est infailible. Je lis dans l'intime de ta conscience, sinon sur tes lèvres, cette question :

« Holà ! Schanzli serait-il dérangé ? Ce pacifique, ce neutre par définition ne demande-t-il à présent que plaies et bosses ? Par quelle aberration ou quel bizarre calcul d'intérêt appelle-t-il la foudre sur son grenier ? Quel est donc ce mystère ? »

Garde-toi, cher lecteur, de juger témérairement. Si l'y a ici une énigme, elle est de pure psychologie.

Chacun son goût : le mien est pour les situations nettes. Rien ne devrait être si net que la neutralité. Elle devrait (comme d'ailleurs la plupart des choses) être ou n'être pas. Il faut, a dit le poète, emprunter cet aphorisme à la sagesse des nations, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Parole profonde ! Essayez donc de concevoir le moyen terme !

Mais la neutralité, si je risque cette comparaison, est (par la faute de l'Allemagne) une porte fermée sans l'être, à peine tout contre, et qui bat au moindre souffle.

Changeons de point de vue : subjectivement, ma neutralité n'est pas moins précaire, et voilà ce que ne peut souffrir un homme franc du collier comme je suis.

Dès les premiers jours de la lutte épique, je me disais :

« Attention ! Schanzli. Ta place est au-dessus de la mêlée. Non seulement tu dois résister à tes instincts belliqueux (j'ai cette bosse, en dépit des apparences), non seulement tu dois t'abstenir de contracter ici ou là un engagement pour la durée de la guerre, mais tu dois même te défendre de juger les coups.

» Tu dois, Schanzli, commander à ton cœur généreux et lui interdire toute préférence, tout vœu, même secret, pour l'un ou l'autre des belligérants. »

Plus facile à dire qu'à faire ! Mon salut, à cette époque, fut que j'avais en effet, malgré moi, des préférences, mais non pour l'un ou l'autre : pour tous les deux. Si les grâces de mon esprit m'inclinaient vers la France, mes facultés solides m'attachaient à l'Allemagne. (Pouvais-je, au surplus, oublier ma culture toute germanique, mon vieil Heidelberg ? Pouvais-je enfin n'être pas sensible à une propagande châtée, mais séduisante ?

Aujourd'hui, je dirais volontiers, comme l'autre jour le général anglais en Amérique :

« Avec la France, nous avons commencé par l'amitié; nous en sommes à la passion ! »

Voilà où j'en suis : à la passion. Ah ! je suis revenu de loin ! Bien des neutres, qui ont cessé de l'être, ne sont pas revenus de si loin que moi.

Et avec l'Allemagne, où en suis-je ? D'un mot, je l'indique.

« Au début des hostilités, j'ai pris sur moi et je n'ai pas même protesté contre la violation de la Belgique.

Aujourd'hui, vous n'auriez pas besoin de me pousser beaucoup pour me faire dire :

« Je ne conclurai pas de paix séparée ! Je ne traiterai pas avec les Hohenzollern ! »

Hélas ! je ne conclurai pas de paix, puisque je ne fais pas la guerre, et je n'ai aucun titre à fulminer contre les Hohenzollern mon anathème privé.

Mais cela n'empêche pas les sentiments ; les miens, envers le Hun, sont de la dernière violence, et j'accueille avec un farouche appétit de mortification tous les petits désagréments qui justifient ma haine à mes propres yeux.

Je suis dans le même état d'esprit que tels pays neutres (que je ne veux pas nommer) qui ne seraient pas autrement fâchés si on leur torpillait un bateau de plus.

Ne possédant pas de flotte, je borne mes desirs. C'est mon tout que je voudrais voir crever par les bombes de leurs avions.

Mais je ne suis pas de Porrentruy !

P. c. c. :
ABEL HERMANT.

A LA SORBONNE

UN NOUVEL HOMMAGE
AUX ETATS-UNIS

L'Assemblée générale de la Ligue française s'est tenue hier, à la Sorbonne, sous la présidence d'honneur de M. Ernest Lavisse et du général Pau, et la présidence de M. Emile Berlin, de l'Institut. Après avoir brièvement retracé l'œuvre de la Ligue, M. E. Berlin a rendu aux Etats-Unis un juste hommage qui a été acclamé unanimement par l'assistance.

Après les allocutions de MM. C.-M. Samari, secrétaire général, et Simon du Mesnil-Thorel, Mlle Madeleine Roch et Mme L. Delarue-Mardrus dirent, avec talent, plusieurs poèmes patriotiques.

Enfin M. Emile Hinzelin a fait une très intéressante causerie dans laquelle il a résumé les impressions qu'il rapportait de son récent voyage à travers la France, où il ne cessa d'exalter avec éloquence l'héroïsme de nos admirables soldats.

OBESITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION
ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète, contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie, 13, rue Sainte-Anne, Paris.
Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES
DU
MATINILS JOUENT LE TOUT
POUR LE TOUT

C'est l'expression même dont s'est servi M. Helfferich à la commission plénière du Reichstag

BALE, 29 avril. — On mande de Berlin que les appels du gouvernement aux populations se multiplient en Allemagne.

Au cours de déclarations confidentielles faites à la commission plénière du Reichstag, sur les résultats de la guerre sous-marine, le vice-chancelier Helfferich a dit notamment :

« Nous n'avons pour vivre que l'absolu nécessaire, mais ce nécessaire nous est assuré. »

« Si nous savons calmer notre sang et nos nerfs, si nous gardons ferme notre volonté, si nous maintenons l'ordre dans notre vie nationale, nous serons vainqueurs. »

« Nous jouons le tout pour le tout. »

« Le peuple allemand doit montrer, dans les semaines décisives qui vont suivre, qu'il est digne de vivre. »

Von Batocki tente de rassurer l'opinion

ZURICH, 29 avril. — Le besoin de rassurer l'opinion allemande, de plus en plus troublée par les difficultés de la situation économique, a déterminé le président de l'Office de l'alimentation, von Batocki, à faire, au cours d'un entretien récent avec le correspondant du *Hollandische Nieuws Bureau*, les déclarations suivantes, basées sur des chiffres évidemment tendancieux :

« Pour l'alimentation urbaine, il faut chaque jour environ 1.500 wagons complètement chargés. Immédiatement après la cessation du froid, ce chiffre a été dépassé, et, pendant le mois dernier, on a pu charger 1.992 wagons. »

« Prochainement, les livraisons de pommes de terre seront portées quotidiennement à 3.000 wagons, et dans toutes les villes, des réserves immenses seront constituées. L'ensemble des approvisionnements est largement suffisant pour nous permettre de tenir jusqu'à ce que les pommes de terre de la nouvelle récolte arrivent sur le marché. »

« La diminution de la ration de pain est pleinement compensée par l'augmentation des rations de pommes de terre et de viande. L'élevage des porcs doit être réduit, car leur nombre en Allemagne, en proportion du chiffre de consommateurs, reste encore supérieur à celui de tous les autres pays. Il n'y a pas actuellement dans l'empire moins de 13 millions de porcs. »

LE COMTE TISZA RESTE
EN PLACE

BALE, 29 avril. — Suivant une information de Budapest émanant de source officielle, l'empereur Charles a adressé une lettre autographe au comte Tisza, rappelant qu'après avoir entendu les chefs de tous les partis politiques il ne voit aucun motif de se séparer du gouvernement actuel, qui dispose d'une forte majorité et qui a rendu tant de services pour la défense du pays et les intérêts de la population.

Le souverain a remercié le comte Tisza pour ses services et pour les nouveaux projets de loi qu'il a déposés, notamment le projet d'extension du droit électoral qui répond à l'époque actuelle et aux sacrifices consentis par le peuple pendant la guerre.

L'INSURRECTION SERBE GRANDIT

ATHÈNES, 28 avril. — Le journal serbe *Kairi* apprend que la révolte des Serbes prend de grandes proportions.

Les insurgés, au nombre de 50.000, disposent d'armes et de munitions qu'ils sont parvenus à dissimuler lors de l'occupation bulgare. Ils se sont emparés, récemment, de deux dépôts près de Nisch.

LE BRÉSIL DÉCLARE
SA NEUTRALITÉ

RIO-DE-JANEIRO, 28 avril. — Le Brésil a déclaré sa neutralité dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne. — (Havas.)

LE GRAND DISCOURS
DE M. MAURA

La thèse de l'ancien président du Conseil est que, quand on est faible, on doit rester neutre

MADRID, 29 avril. — Le discours de M. Maura sera sans doute l'objet de commentaires divers. M. Maura y fait allusion, dès le commencement, à la situation internationale.

« La volonté de l'Espagne, dit-il, est de continuer à se tenir éloignée de la lutte. Le peuple se méfie de ses dirigeants, mais maintenant cette méfiance est injustifiée. Aucun directeur politique ne serait capable au moment actuel de prendre la responsabilité maudite d'entraîner l'Espagne à la guerre. »

« Parant du blocus, M. Maura dit : « C'est une des pires conséquences de la guerre et une véritable asphyxie des nerfs. »

« Défendre notre droit lui toujours nous devoir, mais ce qui se produit, c'est que dans le groupe des neutres, nous sommes peu forts ; tandis que les uns ne considèrent égoïstement que leurs intérêts, nous autres nous avons été chevaleresquement neutres, mais nous sommes faibles. »

« Si nous étions forts, nous repousserions les injures et nous ne nous bornerions pas constamment à protester avec placidité. »

« Pourtant, nous ne lutterons jamais pour personne. Ce n'est pas une honte que d'être faible et nous devons nous résigner à l'être. »

« Ce qui serait honteux, ce serait de lutter pour ce qui ne nous appartient pas. Les perpétuelles de la guerre qui ne nous atteignent pas n'ont rien à voir avec notre politique internationale. »

« L'Espagne, par sa nature et sa situation géographique, appartient au groupe des puissances occidentales. Voilà la vérité. Notre situation géographique nous place à côté de l'Angleterre et de la France. »

« Mais cette question demande une étude très attentive : nous ne devons pas nous laisser guider par les impressions de notre cœur. Certes, il serait convenable que l'Espagne, la France et l'Angleterre marchassent d'accord, mais tout accord serait impossible si l'Espagne devait être sacrifiée, si elle devait être placée sous la suzeraineté d'autrui. »

« Nous avions besoin d'assurer les communications entre nos deux côtes, cela ne pouvait avoir lieu que par le détroit de Gibraltar. Le *statu quo* à Gibraltar équivaut à l'abandon de notre part du Maroc. L'Espagne ne peut pas vivre au Maroc si elle n'a pas la souveraineté totale du détroit. Le premier signe d'un changement de la politique franco-anglaise envers nous serait la suppression de ces deux stigmates : Tanger et Gibraltar. »

« Dans la présente guerre, l'Espagne a sa pleine liberté d'action. Aucun intérêt espagnol n'est mis en jeu. Les belligérants ont le droit de poursuivre la lutte. Il n'est pas vrai qu'on combatte pour un idéal politique, ni pour l'annexionnement du militarisme. »

« Nous avançons, à l'égard de la France et de l'Allemagne des sentiments de bonne amitié à laquelle la guerre reste étrangère. On nous demande d'éprouver pour l'Allemagne des sentiments d'inimitié. »

« Or, elle ne nous a pas fait telle offense qui légitimerait la rupture des relations diplomatiques. La justice est l'unique cuirasse des peuples. Je suis qu'après la guerre une certaine hostilité se manifesterait à notre égard, mais il est inadmissible que l'Espagne devienne médiante, parce qu'on lui offre quelques mielles de la table. »

M. Maura examine ensuite la politique intérieure et continue en disant :

« Il faut assainir le système politique de l'Espagne pour la reconstruction du pays. Le peuple sait que les ministres sont au gouvernement non par la volonté de la nation, mais par celle du roi. C'est pourquoi je leur laisse à eux seuls devant Dieu, la patrie et la postérité, la responsabilité des événements. »

« Tous les maux que pourrait nous causer l'étranger, a conclu M. Maura, ne seront jamais aussi honteux que notre propre vie intérieure. »

LA NOMINATION
DU GÉNÉRAL PETAIN

Le rapport de M. Painlevé

Le Journal officiel publie ce matin le décret suivant :

Le Président de la République française, sur la proposition du ministre de la Guerre, Décrète : Article 1^{er}. — Le général de division Pétain (Henri-Philippe) est nommé chef d'état-major général de l'armée au ministère de la Guerre.

Article 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel. Fait à Paris, le 29 avril 1917. — POINCARÉ.

Ce décret est précédé du rapport suivant au Président de la République française :

Monsieur le Président,

Le décret du 31 juillet 1915 limite les attributions du chef d'état-major général placé auprès du ministre de la Guerre aux questions se rapportant plus spécialement à l'organisation et à l'emploi des ressources du territoire.

Pour assurer plus efficacement la direction générale de la guerre, le gouvernement estime nécessaire de faire coopérer l'état-major de l'armée à l'étude de tous les problèmes que soulèvent la préparation et la coordination des opérations militaires, dont l'ampleur va toujours en croissant.

Il a paru dès lors indispensable de placer à la tête des organismes un officier général ayant des attributions plus étendues que celles dévolues actuellement au chef d'état-major général par le décret du 31 juillet 1915 précité.

Cet officier général prendra le titre de chef d'état-major général de l'armée. Si vous partagez cette manière de voir, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'hommage de mon respectueux dévouement. — PAUL PAINLEVÉ.

LA FÊTE DE L'INDÉPENDANCE
DE LA GRÈCE

SALONIQUE, 7 avril (retardé dans la transmission). — La fête de l'Indépendance de la Grèce a été célébrée aujourd'hui solennellement à Salonique.

Le triumvirat national des ministres, les membres du gouvernement provisoire, les agents diplomatiques de France et d'Angleterre, les représentants des armées alliées, le corps consulaire et une foule de fonctionnaires et de hautes personnalités ont assisté, ce matin, à un *Te Deum* célébré à cette occasion dans l'église Sainte-Sophie. — (Havas.)

UNE LETTRE
DU CARDINAL MERCIER
A VON BISSING

AMSTERDAM, 29 avril. — On connaît aujourd'hui le texte de la dernière lettre adressée par le cardinal Mercier, archevêque de Malines, au gouverneur von Bissing, à la fin du mois de février.

Cette lettre a trait aux déportations. On y lit notamment :

« Il y a, Monsieur le gouverneur général, une barrière devant laquelle s'arrête la force militaire et derrière laquelle s'abrite inviolablement le droit. De ce côté de la barrière, c'est nous, les représentants de l'autorité morale, qui parlons en maîtres. Nous ne pouvons ni ne voulons laisser enchaîner la parole de Dieu. Je ne parle pas de notre revanche terrestre, nous l'avons déjà, car le régime d'occupation que vous nous faites subir est honni par tout ce qu'il y a d'honnête dans le monde entier. Mais je veux parler du jugement de l'Histoire, de ce jugement inéluctable qui étie de justice. »

« Et à vous, qui êtes, si je suis bien renseigné, le fils de l'Eglise supérieure du Christ, à l'égard du plus humble de nos ouvriers, j'ose déclarer que vous chargez votre conscience d'un lourd verdict en couvrant de votre haute autorité une justice militaire qui assimile à un délit un acte d'abnégation chrétienne et pastorale. » — (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre la Somme et l'Oise, actions d'artillerie intermittentes.

Des tentatives de coups de main ennemies dans la région de Laffaux et au nord de Cerny-en-Laonnois ont échoué sous nos feux. Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Craonne.

Au nord-ouest de Reims, des opérations de détail effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions. Nous avons fait 150 prisonniers au cours de ces actions.

EN CHAMPAGNE. LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ ACTIVE ENTRE PRUNAY ET AUBERIVE. DEUX TENTATIVES ALLEMANDES SUR NOS PETITS POSTES VERS TAHURE ET LA FERME NAVARIN N'ONT DONNÉ AUCUN RESULTAT.

EN HAUTE-ALSACE, NOS DETACHEMENTS ONT PENETRE EN PLUSIEURS POINTS JUSQUE DANS LES DEUXIEMES LIGNES ENNEMIES. DE VIFS COMBATS A LA GRENADE SE SONT TERMINES A NOTRE AVANTAGE ET ONT COUTE DES PERTES AUX ALLEMANDS. NOUS AVONS RAMENE DES PRISONNIERS.

23 HEURES. — SUR LE CHEMIN DES DAMES, L'ARTILLERIE ALLEMANDE, ENERGIQUEMENT CONTREBATTUE PAR LA NOTRE, A BOMBARDE NOS POSITIONS D'HURTEBISE. LA LUTTE A COUPS DE GRENADE A ETE VIVE EGALEMENT DANS CETTE REGION AUX PREMIERES LIGNES.

AU NORD-EST DE REIMS ET EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS EFFECTUE DES TIRS DE DESTRUCTION EFFICACES SUR LES ORGANISATIONS ALLEMANDES. Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la région de Courcy, au cours de la nuit dernière, dépasse 200.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE, DIRIGEE SUR NOS NOUVELLES POSITIONS D'ARLEUX-EN-GOHELLE, A ETE BRISÉE CETTE NUIT PAR NOTRE FEU.

Le combat continue en différents points au nord de la Scarpe.

22 HEURES. — CE MATIN, LE SYSTEME DE TRAN-

CHEES ALLEMANDES AU SUD D'OPPY A ETE ENLEVE PAR NOUS SUR UN FRONT D'ENVIRON QUINZE CENTES METRES APRES UN VIF COMBAT. L'ENNEMI A OPPOSE UNE RESISTANCE ACHARNEE ET LANCE PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES INFRACTUEUSES.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DEPUIS HIER MATIN S'ELEVE ACTUELLEMENT A 978, DONT 16 OFFICIERS.

La nuit dernière, un groupe d'Allemands a été surpris par nos troupes au sud-est de Pontreuet (nord-ouest de Saint-Quentin). Un certain nombre d'ennemis ont été tués et quelques-uns faits prisonniers.

Nous avons abattu hier deux appareils allemands en combats aériens ; un troisième a été contraint d'atterrir désarmé. Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

Front belge

Rien à signaler sur le front, en dehors des actions habituelles d'artillerie.

Front italien

Pendant la journée du 28, du Garda jusqu'à la Brenta, activité persistante de l'aviation ennemie. Quelques bombes ont été lancées sur Ala (val Lagarina) et sur Fiera di Primiero (vallée de Cismone-Brenta) ; mais elles n'ont causé aucun dégât.

Les actions habituelles d'artillerie se sont poursuivies, plus intenses, sur le plateau d'Asiago.

Dans la partie supérieure de la vallée de Comelico (Piave) nous avons repoussé une tentative de l'ennemi pour pénétrer dans nos lignes, au nord-est du Pas du Monte Croce.

Sur le front des Alpes Julennes, l'artillerie adverse a montré une assez grande activité contre nos positions, dans la zone de Gorizia et dans le secteur septentrional du Carso. Nos batteries ont bombardé, en riposte, certains points des premières lignes et de l'arrière de l'ennemi.

Front de Macédoine

(28 avril). — Lutte d'artillerie sur tout le front, particulièrement dans la région de Doiran et dans celle de Monastir, où une batterie ennemie semble avoir été mise hors de combat.

Dans la zone de Zovic, les Russes ont repoussé un détachement ennemi.

Ce que l'on dit
à l'étranger

LES AVANCES AUTRICHIENNES A LA RUSSIE

La Gazette du Soir d'Augsbourg :

Un simple coup d'œil jeté sur la carte montre que ne pas réclamer de territoire russe est une satisfaction facile.

D'autre part, la déclaration autrichienne est muette en ce qui concerne la Serbie, le Monténégro et la Roumanie, pour lesquels le nouveau gouvernement russe doit éprouver un grand intérêt.

La Gazette Populaire de Cologne :

Il est facile pour l'Autriche de renoncer à des conquêtes territoriales aux dépens de la Russie, attendu qu'elle ne possède plus de territoire russe ; car nous ne considérons pas la Pologne comme un territoire russe. Depuis l'offensive de Broussiloff, ce sont les Russes qui sont sur le territoire autrichien.

Il n'y a autrement de l'Allemagne. On peut concevoir un moment où l'Allemagne, désireuse de faire connaître à la Russie son honnête désir de paix et d'amitié, pourrait, comme l'Autriche, déclarer qu'elle renonce à toute annexion de territoire russe et que, par amour pour la paix, elle rendra les territoires occupés ; mais la condition d'une pareille offre serait, de la part de la Russie, l'honnête désir de faire la paix et de maintenir son amitié avec nous et nos alliés. Jusqu'à présent, la Russie ne manifeste pas ce désir ; au contraire, les socialistes russes repoussent toute idée de paix séparée.

LA MENACE DE GREVE EN ALLEMAGNE

La Gazette de Voss :

Toutes les classes de la population feront leur devoir pour réduire à néant les espérances de l'ennemi qui compterait sur des grèves allemandes.

Le Vorwärts :

La grève, actuellement, ressemblerait à l'abandon d'un navire par son équipage au milieu de la tempête.

Le navire coule alors, et le seul résultat est le naufrage pour tous.

Vers la carte de charbon

Dans une circulaire qu'il vient d'adresser aux préfets, M. Viollette, ministre du Ravitaillement, vient d'arrêter les grandes lignes du nouveau régime charbonnier tel qu'il sera mis en vigueur après la création, qui est imminente, de la carte de charbon.

Dans chaque commune, les quantités nécessaires aux usines à gaz et secteurs électriques, aux institutions communales et aux besoins domestiques seront limitées par la municipalité.

Les besoins pour le chauffage ne devront commencer à être assurés qu'à partir du 1^{er} novembre.

Les besoins industriels et commerciaux devront être appréciés d'après la consommation de 1915.

En ce qui concerne les usines travaillant pour la guerre, leurs besoins seront appréciés par certificat de l'Inspection des Forges.

Dans chaque arrondissement, il sera constitué, sous la présidence du préfet ou du sous-préfet, une commission qui comprendra tous les conseillers généraux de l'arrondissement et tous les maires des chefs-lieux de canton.

Cette commission aura pour tâche de vérifier et de rectifier les contingents demandés par les communes.

Ces mesures ne pourront vraisemblablement pas être appliquées avant le mois de juin.

Afin d'éviter que d'ici cette époque les particuliers puissent constituer des stocks importants de charbon, les livraisons ne devront plus excéder 50 kilos par semaine à un même ménage.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Pour la dernière fois, la réunion dominicale du Parc des Princes s'est déroulée au Velodrome d'Hiver. Résultats :

Match des Artistes (sur 1.250 m., 3 manches, par addition de points). — Premier manche : 1. H. Martin, 2. Fourquous, 3. Siméon, 4. Van den Hove.

Deuxième manche : 1. H. Martin, 2. Van den Hove, 3. Fourquous, 4. Siméon.

Troisième manche : 1. H. Martin, 2. Siméon, 3. Van den Hove, 4. Fourquous.

Classement : 1. H. Martin, 3 points ; 2. *ex æquo*, Van den Hove, Siméon et Fourquous, 9 points.

Prix des *Comingmen* (30 km. dernière motos). — 1. Chassot, en 26 m. 20 s. 3/5 ; 2. Evard, à 100 mètres ; 3. Verkeyp, à 150 mètres ; 4. Chers (abandonné).

Course très intéressante, les trois coureurs étant de force sensiblement égale. Chassot prit la tête au début et la conserva, malgré de nombreuses tentatives de Verkeyp ; Evard, mal parti, revint très fort.

Une heure derrière tandems. — 1. Deruyter, 47 kil. 625 ; 2. Walthout, 47 kil. 375 ; 3. Pélessier, 46 kil. 375 ; 4. Berthel.

Au début, Deruyter profita d'une crise d'entraîneurs, s'assura un tour... et la victoire. Très belle course de Walthout.

Paris-Fontainebleau et retour. — Organisée par l'U.V. Parisienne, cette épreuve s'est disputée sur le parcours Champigny-Meulan-Fontainebleau et vice-versa, soit 120 kilomètres ; 61 engagés, 54 partants, 19 classés. Résultats :

1. Juseret (V.C.L.), en 3 h. 47 m. ; 2. Maniez (C.A.S.G.), à deux longueurs ; 3. Barthélémy (C.A.S.G.), 3 h. 51 m. 50 s. ; 4. Cazalis (V.C.L.), 5. Ass (V.C.L.), 6. Gobillot (U.V.P.), 7. Manyan (U.V.P.), 8. Mercier (U.V.P.), 9. Orduña (C.A.S.G.), 10. Lemiter (U.V.P.), etc.

FOOTBALL-ASSOCIATION

La finale de l'Interfédérale. — L'A.S. Française a gagné la finale pour la région parisienne de la Coupe Interfédérale, organisée par la L.F.A. A la fin de la partie, match nul (0 à 0), il a fallu deux prolongations d'une demi-heure chacune pour qu'une solution intervienne en faveur de l'A.S.F. (4 buts à 1).

La Coupe Interregionale (F.G.S.P.F.). — Patro-nage Otter (1) et Enghien Sports (1) font match nul (3 buts à 3).

Autres matches. — Raincy Sports (1) et U.A. Montmartre (1) font match nul (2 buts à 2) ; Le Lion Saint-Michel (1) bat C.A. de Vitry (1) par 2 buts à 0 ; C.A. de Paris bat British Aviation, F.C. par 4 buts à 0 ; U.S. Suisse (réservé) bat Club Français par 6 buts à 3 ; C.E.P. (B) bat C.S. Turen

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, après un court séjour à Paris, est de retour au front.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Madrid et la comtesse de Bonin-Longare ont donné un dîner auquel assistaient : prince et princesse Pio de Savoia, S. Exc. l'ambassadeur de Russie, prince Jean Koudacheff, comtesse de San Felix et Mlle de Castellanos, marquis, marquise de Cayo del Rey et Mlle de San Miguel, M. et Mme Vieugue, Mlle de Heredia, duc de San Pedro.

A la réception qui suivit remarqué : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, Mme et Mlle Willard, S. Exc. l'ambassadeur de France, le conseiller russe et Mlle Solovieff, le ministre des Pays-Bas et Mlle Van Royen, le ministre de Portugal, marquise de Villabragima, M. et Mme Rubens, marquise de Mohernando, marquise de Valdeiglesias et le marquis de Lambertye-Gerbeviller, très félicité de son rétablissement à la suite de glorieuses blessures reçues au front. Ce vaillant officier est le neveu de feu le duc de Sotomayor, qui fut chambellan du roi d'Espagne.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Marie-Antoinette Cotel, fille de M. Cotel, directeur de la Banque privée, à Marseille, et de Mme, née Dubost, avec le comte Aved de Magnac, sergent au 371^e d'infanterie, ingénieur à la Compagnie des docks et entrepôts de Marseille, fils du comte et de la comtesse de Magnac, tous deux décédés, vient d'être béni, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Adrien de Marseille.

— En la chapelle de Chazelle vient d'être célébré le mariage de Mlle Germaine de L'Horme avec le lieutenant Tavernier, du 1^{er} groupe léger, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Jacques de Paulz d'Ivoy de La Poype, ancien premier secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Tours, âgé de soixante-cinq ans. Il avait représenté la France à Cettigné en qualité de chargé d'affaires.

De M. Cauvès, doyen honoraire de la Faculté de Droit de Paris, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Paris, âgé de soixante-quatre ans. Il avait été un des fondateurs de la Revue d'économie politique.

De M. Xavier de Lassalle, un des plus anciens journalistes agénais, président de l'Association de la presse plébiscitaire départementale.

De M. Marcel Psichari, officier de renseignements, tombé au champ d'honneur. Fils de M. Psichari, professeur à l'Ecole des Langues orientales, petit-fils de Renan, il avait épousé Mlle Anatole France. Son frère, Ernest Psichari, a été tué à l'ennemi en 1914.

Du capitaine Gambier, avocat à la Cour d'appel de Caen, conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France.

De M. Albert Augustus Porter, volontaire à l'ambulance américaine, service de campagne, mort à l'hôpital militaire Buffon, âgé de vingt ans.

BIENFAISANCE

— S. M. la reine Amélie de Portugal assistait à la représentation donnée par le lord-maire aux membres des associations londoniennes de la Ligue de la reine Alexandra pour l'hospitalisation et l'éducation des enfants infirmes.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le comte Foy vient d'arriver à Nice. Parmi les autres arrivées : M. et Mrs G. Sitt, Mme Alquié, Mr et Mrs Lang, M. et Mme Dresselhuys, M. et Mme R. Michau, etc.

— Un grand dîner a été donné par les Australiens et Canadiens présents à Nice pour fêter l'anniversaire de l'arrivée à Salonique des troupes australiennes. La table était décorée de drapeaux des nations alliées environnés de fleurs. M. Beech et M. Richard prononcèrent des allocutions pour remercier M. Blackie du bon accueil fait à leurs camarades des Dominions.

PELIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine Marguerite, accompagnée par la duchesse Sforza Cesarini, le marquis Serlupi, a visité l'exposition photographique des Alliés, au Capitole.

— Le marquis Cusani Confalonieri, qui vient d'être nommé ambassadeur d'Italie à Tokio, est le plus jeune des ambassadeurs de la Péninsule. Il a d'abord été conseiller d'ambassade à Vienne, puis consul général à Budapest, ministre à Cettigné et à Berne, enfin ambassadeur à Washington, où il a fait un séjour de trois ans.

— Mrs W. Draper avait convié récemment à un grand dîner : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Thomas Nelson Page, la princesse Isabella Boncompagni, le sénateur Guglielmo Marconi, la comtesse de Frankenstein, le comte de Witten, Mrs Abbott, le comte G. Page, miss Humphreys, le baron Bennett, Mrs George Page, M. Van Wyck, lady Marconi, le prince L. Boncompagni, donna Eugénia Ruspoli, le chargé d'affaires de Danemark, M. M. A. de Oldenburg, la princesse Colonna di Stigliano, le comte de Frankenstein, la princesse A. Boncompagni, le conseiller de l'ambassade d'Amérique, M. P. A. Jai, Mrs Story, le prince A. Boncompagni, Mlle de Frankenstein et M. Abbott.

— Ces jours-ci, la princesse Giovannelli a donné un thé intime. Parmi les invités, on notait : marquise di Rudini, princesse J. de Broglie, donna Rufina Grazioli, donna Elsie Torlonia, donna Maria Mazzoleni, comtesse Mazzarino, duchesse de Mondragone, princesse de Piombino, marquise Theodoli, princesse de Paliano, marquise Carrega Paterno, duchesse Sforza Cesarini, marquise Spinola, duchesse de Castoria, prince de Belmonte, prince de Brancaccio, prince de Candriano, comte Spalletti, etc.

— Le sénateur Antonio Marinuzzi est mort à Palerme.

— Le chargé d'affaires du Japon et Mme Hourigouchi ont offert un thé, auquel assistaient les ambassadeurs et ministres de l'Entente avec leurs femmes, les secrétaires et attachés des ambassades et légations, etc.

— Des déjeuners et dîners ont été également donnés à la légation de Siam, à l'ambassade du Japon, à la légation de Chine, etc.

— La princesse de San Faustino passe quelques jours à Naples.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

EXCELSIOR

LES TROUPES BRITANNIQUES EN TERRAIN CONQUIS



LE DÉBLAIEMENT DES RUINES ET UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT EN MARCHÉ

Continuant méthodiquement leur offensive, en dépit des conditions extrêmement dures de la lutte, nos alliés britanniques viennent d'attaquer avec succès dans le secteur de treize kilomètres qui s'étend de Lens à la Scarpe. La bataille a son maximum d'intensité entre Loos et Quéant, où la lutte d'artillerie ne cesse pas un instant, ravageant le terrain d'une façon inimaginable. Ces deux instantanés montrent l'aspect du pays que les armées anglaises arrachent mètre par mètre à l'ennemi. (Clichés de notre envoyé spécial).

tensité entre Loos et Quéant, où la lutte d'artillerie ne cesse pas un instant, ravageant le terrain d'une façon inimaginable. Ces deux instantanés montrent l'aspect du pays que les armées anglaises arrachent mètre par mètre à l'ennemi. (Clichés de notre envoyé spécial).

B L O C - N O T E S

JE vais vous expliquer, m'a dit cette charmante jeune femme, pourquoi je ne suis pas féministe. Je devrais dire : pourquoi je ne le suis plus, car je me souviens qu'avant la guerre j'avais quelque sympathie pour les féministes. Je trouvais que les hommes abusaient trop aisément, dans leurs discours, du fameux argument de leur supériorité. Et je pensais qu'il y a assez d'hommes inférieurs pour que les femmes puissent les remplacer sans aucune difficulté.

Mais la guerre est venue. Les hommes sont partis. Alors, on a songé aux femmes pour remplir divers offices que le sexe mâle s'était jusque là réservés. On a cru s'apercevoir qu'à l'aide d'un brassard, d'une blouse et d'un bonnet cornu on pouvait fabriquer en cinq minutes un employé du métro, ou des omnibus, ou des chemins de fer, ou enfin de tout ce que vous voudrez.

Le fait est que tout d'abord il parut suffire de remettre ces divers accessoires à des dames d'âge différent pour que les trains et les tramways pussent reprendre leur marche. Les tramways marchent, c'est entendu. Le métro roule, je le sais. Mais je ne suis pas contente.

Voici pourquoi je ne suis pas contente. Jadis, quand ces fameux hommes supérieurs étaient chargés de percer un trou dans mon billet ou de m'ouvrir la porte du métro, ou de me demander quinze centimes, ils s'en acquittaient simplement, je veux dire avec simplicité et en silence. Enfin, vous comprenez, ils ne faisaient pas d'histoires ; ils étaient polis, négativement polis, je veux bien, mais enfin polis ; ils semblaient ne pas juger les voyageurs ; on montait, on payait, on s'asseyait ; c'était tout.

Et maintenant, eh bien ! maintenant, on monte encore, on paie encore, on s'assied quelquefois, mais on a des histoires. On les entend, on en est même un peu victime. Les hommes respectaient les femmes. Ils le devaient. Mais les femmes ne sont pas tenues de respecter les femmes. Et je suis devenue très timide dans les transports en commun. Je me sens jugée dès mon entrée. Au lieu d'un admirateur, j'ai une rivale, vous comprenez.

Une rivale, je vous assure. Elle sait le prix de la plume de mon chapeau, et inventorie ma toilette d'un coup d'œil. Il me semble qu'elle pense : « Pourquoi elle, et pas moi ? » Et vraiment je pense qu'elle le pense ; car, à la moindre irrégularité, pour un billet que je ne trouve pas assez vite dans mon sac, pour une porte trop brusquement ouverte, pour un rien,

elle s'énervait, ne retient pas une réflexion. Je sens qu'elle va élever la voix, qu'elle va me reprocher la médiocrité de son salaire, et qu'enfin une scène commencera, une scène comme si souvent j'en ai entendue.

Et puis, elles qui brossaient si bien l'uni-forme de leur mari, je trouve qu'elles ne brosent pas assez... »

Mais quelqu'un entra, et la conversation prit un autre tour.

Louis LATZARUS.

Le salut aux blessés

Une de nos lectrices ne partage pas l'avis de Willette. On sait que Willette nous a écrit :

« Quand on est Français, à moins de commettre une turpitude, on ne salue pas, même prisonniers, même blessés ou morts, ceux qui ont volé, violé, massacré et incendié. »

Notre lectrice répond : « Qu'on ne salue pas les prisonniers, bon. Je ne vois pas pourquoi on saluerait des gens qui doivent se trouver fort heureux d'avoir échappé au canon ; et qui, en effet, sont pour la plupart fort heureux. J'en ai vu, l'autre jour, un train plein. Ils riaient. Je sais qu'ils seront bien traités — trop bien, peut-être. L'idée ne m'est pas venue de les saluer. Plutôt j'aurais songé à les féliciter d'avoir sauvé leur vilaine peau. »

Mais je ne vois pas d'inconvénient à ce que des soldats saluent des blessés ennemis, portés sur une civière. Je trouve le geste élégant, et français. Laissons aux brutes d'outre-Rhin le peu enviable privilège de ricaner devant un blessé. C'est par la supériorité morale que nous dépassons ces gens-là. Montrons notre supériorité. Soyons polis, même vis-à-vis d'un infâme. Saluons comme nous saluerions un condamné à mort sortant de la prison pour aller à la guillotine. En ce cas, ce n'est pas l'assassin qu'on salue, c'est la mort, et le drame. Voilà ce que je voudrais répondre au charmant artiste dont vous avez publié la lettre. »

Continuons à enregistrer, sans commentaires.

Un engagé de 78 ans

Nous avons conté, hier, l'histoire de Benjamin Cuvry, soldat de onze ans. Aujourd'hui, disons celle d'Emile Gérard, soldat de soixante-dix-huit ans.

Au début de la guerre, il quitta Mars-la-Tour et vint à Paris. Tout de suite, il voulut s'enrôler. Grand, portant beau, paraissant à peine âgé de soixante ans, il fut envoyé à

Alais pour garder les prisonniers allemands. Il ne gagna, à ce service, qu'une haine supplémentaire pour l'ennemi. Plus que jamais, il désirait aller au front, mais le recrutement ne voulait pas de ce vieillard.

Or, le hasard lui fit rencontrer un ancien camarade le général X..., à qui il fit part de son rêve.

— Va à Paris et contracte un engagement spécial dans l'artillerie lourde, je te prends avec moi.

Le papa Gérard ne se fit pas prier et, avant-hier, ses papiers en règle, l'artilleur presque octogénaire gagnait la ligne de feu.

Nul doute que les artilleurs ne fassent à ce « récupéré » le meilleur accueil.

Le bagage d'un "as"

Cinq heures du soir, « quelque part en Artois ». Sur la ligne de départ d'un champ d'aviation, six biplans anglais, trapus et rapides, attendent la mise en marche. Les pilotes, très calmes, s'apprêtent à gagner le ciel de combat, au-delà d'Arras.

Au pied d'un des « as », car il y a trois « as » parmi ces combattants de l'air, un petit paquet a été placé.

Que contient-il ?

Un pyjama, une brosse à dents et un rasoir !

Et comme quelqu'un — un profane — s'étonne d'un tel bagage pour une telle excursion, un petit lieutenant fin, blond et rose — presque une jeune fille — expose d'une voix douce :

« C'était pour le confort, si, quelquefois, il reste là-bas... »

LE PONT DES ARTS

Les influences de la guerre sur l'esprit satirique de notre époque ont créé deux tendances qu'il est curieux de voir l'une à côté de l'autre au Salon des Humoristes. Quelques artistes parmi les meilleurs et les plus aimés ont conservé leur élégance, comme Albert Guillaume, ou développé leur fantaisie, comme Lucien Méliet. D'autres, tels que Sem, ont, au contraire, abandonné leur parisianisme pour observer la guerre le plus directement possible.

Les deux méthodes, du fait du rare talent de leurs défenseurs, plaisent au public, mais on peut observer deux ou trois cas particuliers qui constituent une confusion des genres. Que dire, par exemple, de l'introduction d'un grand mutilé de la guerre, d'un amputé, dans un dessin de fantaisie souligné d'une légende qui veut être spirituelle ?

Rien ne doit entamer le respect du public pour les héros qui sont sortis physiquement amoindris des plus cruelles épreuves de la guerre. Gardons-nous donc d'en faire, pour quelque rôle que ce soit, des personnages de caricature.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

« UN COUP DE TÉLÉPHONE », aux Variétés

Les Variétés ont repris *Un coup de téléphone*, la comédie de MM. Paul Gavault et Georges Berr, qui avait été créée plus so-bremment au théâtre Réjane ; c'est dire que la bouffonnerie de ces trois actes a été plus-samment mise en relief et singulièrement corsée par M. Max Dearly qui a, comme toujours, un entrain endiable et communicatif.

L'action, du reste, éclate dès la première scène et se poursuit avec les quiproquos, les drôleries et les rencontres qui déterminent le rire simple et abondant. Voilà un vrai spectacle de détente, et le public s'amuse des invraisemblances autant que de l'esprit hilarant dont cette série de situations folles est copieusement saupoudrée.

A côté de M. Max Dearly vont et viennent, emportés par son irrésistible mouvement, MM. Gibard et Reschal, dont la vie ne se contente qu'en apparence des plaisirs innocents et immobiles du tricot. M. Peyrière, chauffeur attentif et retors ; MM. Manzoni et Martel, sont à citer.

En tête de la distribution féminine se présentent Mlle Jeanne Saint-Bonnet, active et séduisante ; Mlle Monthil, verveuse et dé-cidée. Mlles Kitty-Hott, Daubray-Joly, et toutes leurs camarades enfin recueillent leur juste part des applaudissements que prodiguent les spectateurs. — ROGER VAL-BELLE.

Une réouverture. — Le théâtre Femina rouvrira cette semaine avec une revue en 2 actes et 18 tableaux : *Femina-Revue*, de MM. Colval, Charley et C. A. Charpentier, dont les trois protagonistes seront Mistinguett, Harry Baur et Maurice Chevalier.

Cet après-midi : Antoine, 1 h. 45, « Matinée des Quarante », au profit de l'œuvre du Secours aux Artistes.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *la Favorite*. Th. Français, relâche ; mardi, 8 h., *le Cloître*, *Venise*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Manon*. Odéon, 7 h. 45, *les Erinnyes*, *le Joli rôle*. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de télé-phon* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *la Volonté de l'homme*. Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*. Renaissance, 8 h., *le Minaret*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Gaité-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., *Si j'étais roi*.

Trianon-Lyrique, relâche ; jeudi, 8 h., *les Dra-gons de Villars*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*. Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*. Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*.

Apollo (Central 72-21), 8 h., *la Fiancée du lieutenant* (Maurice Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), *la Charrette anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où campé-ron ? Aux Capucines !* revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dériva-tif*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*. Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Velettes et Attractions*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

COURS ET CONFÉRENCES

Une conférence sur l'aviation. — La prochaine des « Conférences Nationales » organisées au théâtre Sarah-Bernhardt au bénéfice des œuvres de guerre de la Ville de Paris traitera un sujet populaire entre tous : *l'Aviation pendant la guerre*. Elle sera faite le mercredi 2 mai, à 3 heures, par notre confrère Georges Prade, qui depuis de nombreuses années s'est spécialisé dans les ques-tions d'aviation.

La section cinématographique de l'armée a mis à la disposition des organisateurs plusieurs films originaux pris sur le front.

Préparons l'après-guerre

M. Victor Cambon a fait hier, au syndi-cat des employés et ouvriers, une confé-rence sur le travail industriel aux Etats-Unis, et le succès qui l'accueillit a donné à cette réunion le caractère d'une charmante manifestation franco-américaine.

RAQUETTES TENNIS 12 FR. au lieu de **BALLON FOOTBALL 25 FR.** **GANTS DE BOXE** et tous articles et Embrocation pour SPORTS à **PRIX REDUITS** — Catalogue gratis. ELIMS PIERRE, 10, ds la cour. — Paris

LIVRES anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT. Faire offre, en plus, des plus justes prix à LIBRAIRIE VIVIANNE, 12, rue Vivienne, Paris.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carbureteur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carbureteur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard